



HAL
open science

Genre, accès et conditions de travail : le cas des agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura

Immaculée Nshimirimana, René Manirakiza

► To cite this version:

Immaculée Nshimirimana, René Manirakiza. Genre, accès et conditions de travail : le cas des agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura. 2021, Mambo! vol. XVIII, no. 6. <https://mambo.hypotheses.org/3216>. halshs-03411682

HAL Id: halshs-03411682

<https://shs.hal.science/halshs-03411682v1>

Submitted on 2 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

MAMBO!

XVIII (6), 2021

Genre, accès et conditions de travail : le cas des agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura

Immaculée Nshimirimana et René Manirakiza

Citer:

NSHIMIRIMANA, Immaculée, et René MANIRAKIZA. 2021. Genre, accès et conditions de travail : le cas des agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura. *Mambo!* vol. XVIII, no. 6.

URL: <https://mambo.hypotheses.org/3216>

Les auteur.e.s : **Immaculée Nshimirimana** est diplômée en Master SPTD (Sociétés, Pouvoirs, Territoires et Développement durable), Filière: Population et Développement, au Département de Géographie de l'Université du Burundi. **René Manirakiza** est professeur Associé au Département de Géographie de l'Université du Burundi, spécialiste des questions de Population et Développement.

Résumé : Fruit d'une enquête auprès des agents de propreté de la ville de Bujumbura, ce travail rend compte des dures conditions de travail pour celles et ceux exerçant dans le métier du nettoyage urbain. Être agent de propreté urbaine demeure surtout compliqué pour les femmes, majoritaires dans ce secteur. La faible proportion des hommes s'explique notamment par le fait que la propreté urbaine a été construite comme un « bastion féminin », perçue comme étant en continuité avec les tâches que les femmes au Burundi exerçaient traditionnellement dans leurs ménages.

Mots-clés : femmes, conditions de travail, propreté urbaine, Bujumbura.

Introduction

Approcher les conditions de travail par le genre, c'est s'intéresser aux femmes et aux hommes dans le travail. Le genre en tant que concept fait référence aux rôles et responsabilités selon le sexe tels qu'ils sont déterminés par la société. Il est lié à la façon dont nous sommes perçus et censés penser et agir en tant qu'hommes et en tant que femmes en fonction de l'organisation de la société. Ces rôles et responsabilités ont trait aux différents travaux effectués par les hommes et les femmes, à leurs besoins pratiques et stratégiques, à leurs différents niveaux d'accès aux ressources et aux différentes sphères dans lesquelles ils ou elles peuvent prendre des décisions et exercer un contrôle sur les ressources. Ces rôles et responsabilités sont déterminés d'un point de vue social et culturel et peuvent différer d'une communauté à une autre, d'un pays à un autre (AFARD 2003).

Au Burundi, les travaux domestiques comme la cuisine et la propreté viennent en tête des activités attribuées aux femmes au sein des ménages. C'est pourquoi beaucoup considèrent les

femmes comme les principales actrices de la propreté urbaine (Beugre Zouankouan 2016). La propreté de la ville est certes l'affaire de tous, mais elle est devenue avant tout l'affaire des femmes car elles sont les premières à parcourir les rues et les marchés pour balayer et ramasser les déchets que la population et les usagers produisent. Le slogan « Bujumbura ville propre » semble être devenu une affaire des femmes.

La propreté fait partie des métiers les moins valorisés. Néanmoins, elle est indispensable en milieux urbains car les villes produisent déchets et saletés en grandes quantités. La ville de Bujumbura recrute en masse pour travailler à la propreté urbaine. Les femmes balaient les rues tandis que les hommes s'occupent du curage des caniveaux, tondent le gazon et embellissent la ville, surtout à l'approche des fêtes nationales. Cette répartition des tâches selon le sexe peut être source d'inégalités salariales.

Les femmes qui travaillent à la propreté urbaine concilient généralement ce métier avec les travaux domestiques, l'éducation des enfants, etc. Cependant, malgré les efforts qu'elles déploient dans l'exercice de leur métier, elles sont fréquemment découragées par les difficultés, comme les retards répétés de salaire, l'absence d'outils adéquats de travail et le manque de la protection sociale.

Ces constats de départ sur le métier d'agents de propreté de la ville de Bujumbura, en particulier les femmes, soulèvent plusieurs questions auxquelles cet article va chercher à répondre : Dans quelles circonstances les agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura accèdent-ils au travail ? Quelles sont leurs conditions de travail ? La division sexuelle du travail a-t-elle un impact sur l'inégalité salariale entre les femmes et les hommes ?

Pour mener cette enquête, nous avons eu recours à une méthode qualitative et quantitative. Dix entretiens qualitatifs ont été réalisés : trois avec les responsables des agents de propreté urbaine en mairie de Bujumbura (chef de Département Brigade salubrité, un technicien de terrain, la représentante légale de la coopérative Women Cleaning Group) et sept balayeurs dont trois hommes et quatre femmes. Ces entretiens se sont déroulés sur le lieu de travail des enquêtés. L'observation directe est aussi apparue comme une évidence. Les observations de terrain nous ont donné accès aux conditions de travail des agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura, ce qui nous a permis de nous imprégner des réalités de vie quotidienne auxquelles ces agents font face. Pour la méthode quantitative, nous avons effectué une enquête de terrain auprès d'un échantillon de 244 individus, systématiquement choisis sur 623 agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura.

1. Femmes et discriminations

Dans de nombreux pays sous-développés, et notamment au Burundi, les femmes et les filles souffrent encore de beaucoup de discriminations économiques, sociales et politiques. Malgré les progrès considérables accomplis dans la promotion de l'égalité des sexes et la réduction des écarts entre hommes et femmes dans le monde du travail au cours des cinquante dernières années, les femmes occupent toujours des emplois stéréotypés, précaires et vulnérables, et leur salaire reste moins élevé que celui des hommes (BIT 2011). Une fois en emploi, les femmes et les hommes n'exercent pas les mêmes métiers. Les métiers féminins sont globalement dévalorisés.

Le rôle traditionnel de l'homme était celui de fournisseur de la famille, de gagne-pain. Les femmes étaient censées s'occuper des activités dites « reproductives », dont les tâches ménagères, de garde et d'éducation des enfants, de soin des personnes âgées ou malades (Moser 1989), toutes moins visibles et moins valorisées que les activités des hommes.

Cette division sexuée du travail fragilise la place des femmes dans l'emploi et a des conséquences sur les revenus directs des femmes et sur les droits sociaux auxquels elles ont accès (chômages, retraites, indemnités), ce qui accentue leur dépendance économique au sein du foyer.

Au Burundi, l'éducation traditionnelle a des effets sur le statut de la femme. En effet, un adage kirundi dit que la véritable éducation est celle que l'enfant reçoit dès sa prime enfance (*indero iva hasi*). Mais la culture inculque à l'individu son rôle et sa place dans la société dès son plus jeune âge. Les garçons et les filles étaient éduqués différemment. De plus, les enfants naissaient et grandissaient dans un environnement familial et socioculturel assez restreint, d'où ils puisaient tout le savoir, le savoir-faire et le savoir-être déployés à l'âge adulte.

Le modèle était les parents, les aînés et les personnes adultes en général. Les enfants pratiquaient le métier de leurs parents, avec une division nette des tâches entre garçons et filles. Le père préparait son fils à assurer quelque fonction publique. À son tour, la mère initiait sa fille aux travaux ménagers et champêtres. Ceci est l'origine même du complexe de supériorité chez l'homme et du complexe d'infériorité chez la femme. Le processus de socialisation enseigne au garçon qu'il aura un jour la charge du travail productif et à la fille la charge du travail reproducteur. Ainsi, au fil des générations, les modèles de gestion patrilinéaires se reproduisent naturellement en même temps que les inégalités entre les sexes.

2. Division sexuelle du travail et asymétrie de rémunération

Selon les enquêtes, le métier de propreté est plus exercé par des personnes ayant 50 ans et plus (31,6 %). Une autre catégorie de personnes qui s'intéressent à ce métier a un âge compris entre 30-34 ans (17,2 %), 35-39 ans (13,5 %) et 40-44 ans (11,9 %). On note une prédominance des femmes âgées de 50 ans et plus, soit 34,4 % contre 23 % des hommes parmi les agents de propreté urbaine. Néanmoins, dans la tranche d'âge 30-34 ans, la situation s'inverse : il y a 15,3 % de femmes contre 23 % d'hommes. Dans la tranche d'âge 35-39 ans, il y a 14,8 % de femmes contre 9,8 % d'hommes.

Tableau 1 : Répartition des agents de propreté urbaine par âge et par sexe

Âge	Sexe				Ensemble	
	Masculin		Féminin			
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage
15-19 ans	2	3,3	1	0,5	3	1,2
20-24 ans	9	14,8	7	3,8	16	6,6
25-29 ans	7	11,4	20	10,9	27	11
30-34 ans	14	23	28	15,3	42	17,2
35-39 ans	6	9,8	27	14,8	33	13,5
40-44 ans	6	9,8	23	12,6	29	11,9
45-49 ans	3	4,9	14	7,7	17	7
50 et plus	14	23	63	34,4	77	31,6
Total	61	100	183	100	244	100

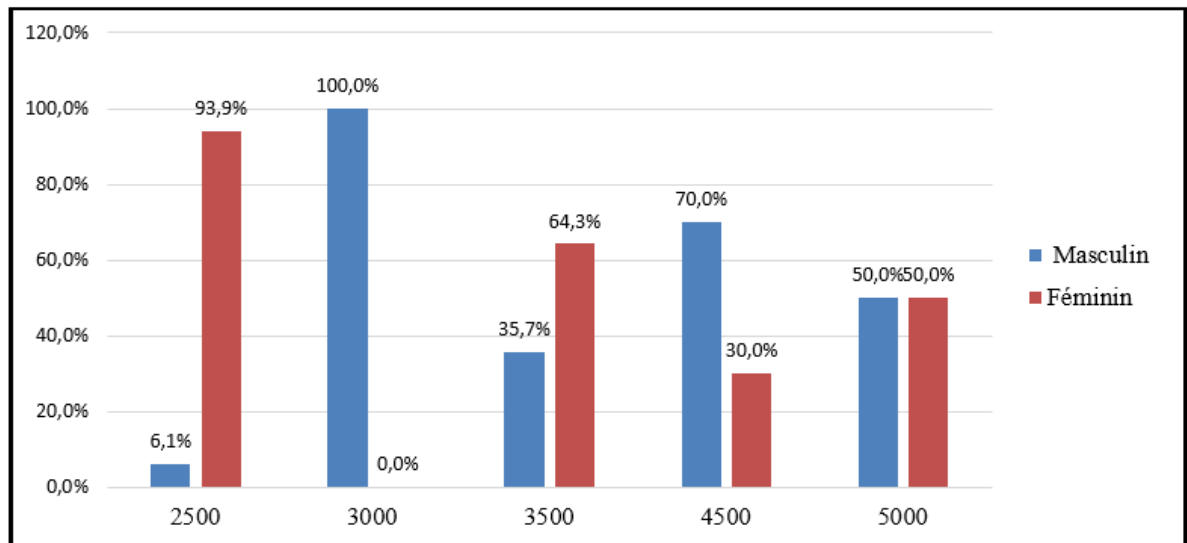
Source : Données de l'enquête de terrain, avril-mai 2020

Au regard des données sur la répartition par sexe des agents de propreté urbaine, on peut constater que les deux sexes sont présents et sont inégalement représentés dans toutes les tranches d'âge. Néanmoins, il est essentiellement exercé par des femmes (183 soit 75 % de l'ensemble des personnes enquêtées contre 61 soit 25 % d'hommes). Ceci s'explique par la conception traditionnelle selon laquelle le travail de balayage est réservé aux femmes. Ainsi, le balayage de la ville serait dans la continuité des travaux domestiques effectués généralement par les femmes.

La division du travail ou la répartition des femmes et des hommes par tâche exécutée est la source majeure de l'inégalité salariale entre les femmes et les hommes. À partir du salaire journalier et du nombre de jours travaillés, il est facile de dégager le salaire mensuel de chaque agent de propreté. Cela permet également de repérer les inégalités observables en matière de répartition des revenus selon le sexe et de l'insuffisance des salaires fournis. Les femmes effectuent des activités moins rémunérées que les hommes. La plupart des femmes perçoivent 2 500 Fbu¹/jour alors que la majorité des hommes reçoivent 3 000 Fbu, 3 500 Fbu voire 4 500 Fbu/jour (voir figure 1).

¹ Franc burundais. 1 000 francs burundais équivalent à 0,43 euro (octobre 2021).

Figure 1 : Répartition (en %) des revenus journaliers des agents de propreté urbaine selon le sexe



Source : Données de l'enquête, avril-mai 2020

D'après les enquêtes, la répartition des revenus journaliers est inégale entre les hommes et les femmes et selon les tâches exercées. Ainsi, les femmes sont généralement moins rémunérées que les hommes. Au regard des taux journaliers, par exemple, 93,9 % des femmes perçoivent 2 500 Fbu/jour alors que 6,1 % des hommes reçoivent le même salaire. Encore, 100 % hommes perçoivent 3 000 Fbu/jour alors qu'aucune femme ne perçoit un tel salaire. Le même constat s'observe aussi pour les revenus journaliers de 3 500 Fbu (64,3 % pour les hommes et 35,7 % pour les femmes) ; de 4 500 Fbu (70 % pour les hommes contre 30 % pour les femmes) ; et 5 000 Fbu (50 % pour les hommes et 50 % pour les femmes). Ceci montre qu'il y a une inégalité salariale. La division du travail par sexe est importante pour expliquer l'écart de salaire entre hommes et femmes (Arbache et al. 2010). Moins le revenu journalier est élevé, plus le nombre des femmes est élevé. Dans le cas contraire, plus le revenu journalier est important, plus il y a un nombre élevé d'hommes.

3. Aimer son métier malgré les difficultés

Même si le salaire est insuffisant, le métier de balayeurs est valorisant parce que ces derniers, ayant le statut d'employés, peuvent par exemple demander des produits alimentaires à crédit chez un vendeur : celui-ci sait bien qu'à la fin du mois, il sera remboursé. Le tableau 2 montre que 77,9 % des enquêtés affirment exercer un métier qui leur confère une place dans la société. À la question de savoir si ce métier est valorisant, seuls 22,1 % ont répondu par la négative.

Tableau 2 : Valorisation du métier

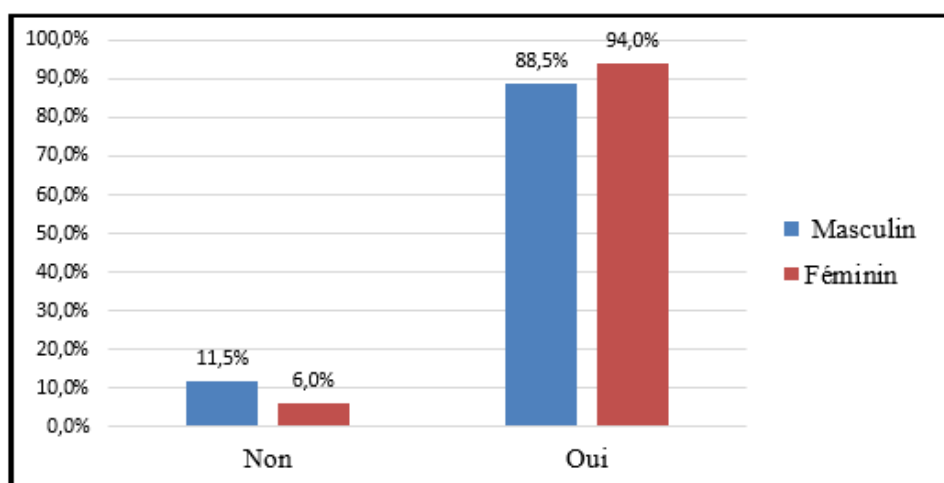
Valeur	Fréquence	Pourcentage
Oui	190	77,9
Non	54	22,1
Total	244	100

Source : Données de l'enquête de terrain, avril-mai 2020

Une jeune femme de 35 ans a ainsi affirmé : « *C'est un travail valorisant parce que quand je demande quelque chose à la boutique, le boutiquier ne peut pas me refuser de me la donner. Il sait qu'à la fin du mois je vais payer*². »

Un jeune homme de 32 ans a un avis divergent, toutefois : « *Dans mon entourage, mes voisins me voient tous les matins quitter la maison. À la fin du mois, je ne peux pas même m'acheter une bière* ». Ils me disent : « *Il vaut mieux que tu abandonnes ce travail parce que tu es comme quelqu'un qui ne travaille pas*³. »

De plus, malgré les problèmes qu'ils éprouvent, les balayeurs continuent à travailler parce qu'ils considèrent comme une chance d'avoir été recrutés, sachant notamment que le métier de la propreté urbaine est accessible sans diplôme ni expérience professionnelle. Dans ce cas, le recrutement se fait par favoritisme. C'est ce dont témoigne cette citation d'une femme âgée de 72 ans : « *J'ai eu cet emploi parce que je suis du Parti au pouvoir CNDD-FDD, il y en a d'autres qui n'ont pas eu cette chance de l'avoir parce qu'ils ne sont pas affiliés à ce parti*⁴. » Ainsi, 94 % des femmes sont fières d'exercer ce métier contre 88,5 % chez les hommes.

Figure 2 : Fierté dans l'exercice de métier d'agent de propreté urbaine

Source : Données de l'enquête de terrain, avril-mai 2020.

² Entretien n° 2 du 7/5/2020.

³ Entretien n° 6 du 27/4/2020.

⁴ Entretien n° 5 du 26/5/2020.

En entretien, une balayeuse de 45 ans précise : « *Je suis fière d'être balayeuse. Seulement on ne nous donne pas à temps notre salaire. Je suis veuve, j'ai quatre enfants et ils sont tous à l'école. La semaine dernière, ils ont été renvoyés de l'école parce que je n'ai pas encore payé leur minerval. Je demande aux responsables de faire tout le possible pour que nos salaires soient versés chaque mois sur nos comptes. Ça serait une bonne chose⁵.* »

Elle ajoute : « *Avec les 2 500 Fbu que je gagne chaque jour, je contribue beaucoup à la survie de ma famille. Le revenu de mon mari, agent dans une société de gardiennage, ne peut pas nous faire vivre, avec nos quatre enfants⁶.* » On constate que, même s'ils sont fiers de leur métier, les enquêtés ont une préoccupation majeure, celle d'être payés à temps.

Les conditions de travail des agents de propreté de la ville de Bujumbura sont déplorables. Le manque d'outils adéquats pour le travail, l'insuffisance du salaire et les retards répétés de son versement, enfin le manque de protection sociale sont les griefs les plus souvent cités.

Le tableau ci-dessous illustre les points de vue des enquêtés sur les problèmes rencontrés au lieu du travail.

Tableau 3 : Les problèmes rencontrés au lieu du travail

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Retard des salaires	244	100
Salaire insuffisant	239	98.0
Insuffisance des matériels de travail	156	63.9
Pas de matériels adéquats (balais courts)	95	39.0
Pas des cache-nez	78	32.0
Pas de gilet de visibilité	70	28.7
Pas des panneaux de signalisation	67	27.5
Autre	39	16.0

Source : Données de l'enquête de terrain, avril-mai 2020

Il y a d'abord les problèmes liés au salaire : retard du salaire (100 %) et salaire insuffisant (98 %). En second, il y a les problèmes liés aux outils de travail : insuffisance des outils (63,9 %), outils non adéquats (39 %). Enfin, il y a les problèmes liés aux équipements : pas de cache-nez (32 %), pas de gilet de visibilité (28,7 %), pas de panneaux de signalisation (27,5 %).

Il existe néanmoins d'autres problèmes liés généralement au manque de contrat, au manque d'assurance en cas d'accident, à l'inégalité salariale, etc.

Conclusion

À Bujumbura, les agents de propreté assurent un service inestimable dont le reste de la population ne prend souvent conscience qu'en cas de rues pleines de déchets et de saletés de toutes sortes ou de caniveaux bouchés par les eaux usées. Le travail de ces acteurs est essentiel pour atteindre l'objectif « Bujumbura ville propre » que la mairie s'est donné.

Cependant, les agents de propreté sont trop souvent invisibles et soumis à des conditions de travail qui les exposent aux maladies, aux accidents, voire à des décès sur le lieu de travail. Ils sont confrontés à de nombreux problèmes. Leurs employeurs négligent de leur donner le nécessaire

⁵ Entretien n°4 du 6/5/2020.

⁶ *Ibid.*

pour bien mener leur travail. Ils exercent leur métier dans des conditions médiocres : faibles salaires, retards de versements, manque d'outils (surtout les balais courts, les cache-nez...). Les droits de ces travailleurs doivent être reconnus : les agents de propreté ont besoin de liberté et de soutien pour s'organiser collectivement, et leurs conditions de travail doivent être améliorées et formalisées progressivement afin de protéger leur santé ainsi que leurs droits au travail, et leur assurer ainsi des conditions de travail décentes.

On constate enfin que le travail des agents de propreté urbaine de la ville de Bujumbura est une activité quasi exclusivement féminine. Le métier de la propreté urbaine, construit comme un bastion féminin, est dès lors considéré comme dévalorisé, ce qui explique l'importance des difficultés révélées par cette enquête et leur faible considération par les employeurs et la mairie.

Bibliographie

- AFARD (Accès des femmes au pouvoir). 2003. Recherche féministe francophone : « Ruptures, Résistances et Utopies », *Echo*, n°12.
- Arborio A.-M., Y. Cohen, P. Fournier, et al., dir. 2008. *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées*. Paris : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.arbor.2008.01>.
- Beugre Zouankouan, S. 2016. « Environnement et propreté : L'environnement immédiat et le rôle des femmes en Côte d'Ivoire ». Université Peleforo Gon Coulibaly. [Archive](#).
- Arbache, J. S., A. Kolev et E. Filipiak, dir. 2010. *Gender Disparities in Africa's Labor Market*. AFD & World Bank. <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/2520/9780821380666.pdf>.
- Moser, C. 1989. « Gender Planning in the Third World : Meeting Practical and Strategic Gender Needs ». *World Development*, vol. 17, n° 11 : 1799-1825. [https://doi.org/10.1016/0305-750X\(89\)90201-5](https://doi.org/10.1016/0305-750X(89)90201-5).
- OIT (Organisation internationale du travail). 2011. « La rémunération dans le travail domestique, Note d'information n° 1 sur la politique relative au travail domestique ». Genève : International Labour Organization. https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_protect/---protrav/---travail/documents/publication/wcms_156069.pdf.
- Techniques d'échantillonnage de formule de Slovincs (Trouvé sur le site web : <http://fr.scienceaq.com/Math/100114044.html>)